



Il y a un an les puzzles Wilson voyaient leurs ventes s'envoler

Nathalie MAGNIEN

En novembre 2020, avec une moyenne de 40 000 puzzles vendus chaque année, l'entreprise de puzzle Michèle Wilson ne connaissait pas la crise. Au contraire, pour ce secteur, les confinements instaurés pour lutter contre la propagation du Covid se sont traduits par une demande croissante. Un engouement qui a entraîné un déménagement de Sennecey-le-Grand à Chalon pour un atelier plus grand. L'équipe chargée de confectionner les pièces en bois est même passée de trois à huit salariés. Mais malgré cela, il était difficile de tenir la cadence dans l'atelier, où tout est fait à la main et les stocks ne permettaient pas de satisfaire la demande.



Les puzzles Michèle Wilson ont bénéficié de l'engouement pour les puzzles dès le premier confinement, en mars 2020. Photo d'archives JSL /Ketty BEYONDAS

Aujourd'hui, la demande est toujours aussi forte

N.M.

Au fond de l'impasse de la Cloche, à Chalon-sur-Saône, chacun est concentré sur son poste de travail. Dans l'atelier qui abrite l'équipe chargée de réaliser les puzzles de la marque Michèle Wilson, le bruit des machines à découper les milliers de pièces envahit l'espace. Il faut dire que Noël est une période phare. Mais la période des fêtes, depuis que les confinements sont passés par là, n'est plus la seule durant laquelle les puzzles ont du succès. Comme le constate Sylvie Bourdon, responsable de l'atelier, qui se fait la porte-parole du patron de la société, Julien Bahanian, qui lui, est à Paris : « Si on avait connu en 2021 le même chiffre d'affaires qu'en 2020, cela aurait déjà été très bien et finalement, on finit l'année avec une hausse de 30 % . »

Production en hausse de 55 %

Pour faire face à la demande, dans un premier temps, cinq embauches avaient été effectuées, faisant passer l'équipe de trois à huit. Une nouvelle recrue fait désormais passer l'effectif de l'atelier à neuf. Au cours des mois, les nouveaux venus se sont familiarisés avec leur outil de travail. Après la phase d'apprentissage, ils ont développé une maîtrise accrue, ce qui a entraîné une hausse de la production de 55 %. « Contrairement à 2020, précise Sylvie, on a des stocks suffisants. »

Des expériences diverses

Parmi les nouvelles recrues, Sandrine a quitté son travail de caissière. « Il faut avoir l'œil et aimer ça », dit-elle en triant minutieusement, une par une, les petites pièces de bois en se repérant aux couleurs, sur le dos, qui permettent d'identifier une série. Elle-même, dans le civil, « fait des puzzles Wilson ». « Cela n'a rien à voir avec ceux en carton, souligne-t-elle. Même pour ceux de 150 pièces, il ne faut pas se décourager. »

Ludovic lui, est arrivé au mois de mai, après des expériences en usine. Il apprécie « le côté artisanal du métier en atelier ». Aurélie a rejoint l'équipe en septembre 2020 après une trentaine d'années dans l'horticulture. « Une jolie reconversion », affirme-t-elle.

+ web

Sur lejsl.com, retrouvez la vidéo dans les coulisses de la création d'un puzzle Wilson.



De trois, l'équipe de confection des puzzles Wilson est passée à huit, puis neuf avec une récente embauche. Photo JSL /Nathalie MAGNIEN

